Abschrift

des Briefs 1 vom 24.06.1915 – verfasst von Jeanne Wilhelm aus Paris

Paris 24 juin 1915

Bien cher Monsieur,

Merci sincèrement de votre délicate attention, elle a été pour moi une agréable surprise. Vous devez bien penser qu'après un aussi long silence je désespèrais recevoir une aussi belle photo. – En effet la photo est merveilleuse, mais c'est surtout votre cher regard et votre expression que j'admire en cette image. Ainsi je vous ai tel que je vous ai connu et quitté - Ma petite amie qui est toujours en Suisse m'écrit longuement et moi de même, j'aime tant à lui parler de vous -

Ne savez-vous pas qu'il y a quinze jours en lisant «La guerre aérienne» je vois votre personne cité dans un des articles – Ceci s'était déjà produit précédemment. Ainsi jusqu'aux journalistes parisiens qui viennent entretenir le souvenir -

Je vous dirais que Paris ne me plaît plus comme autrefois, mon esprit fou voyage par monts et par vaux, aussi je l'occupe énormément pour le retenir ici -

Je travaille énormément en effet cela vous étonne peut être, mais je fais tous les arts féminins possible, et j'étudie beaucoup l'anglais, j'ai un professeur plusieurs fois par semaine.

Je n'oublie pas nos chers pioupious blessés, je leur porte des cigarettes (ils n'en ont jamais assez), leur raconte du gai enfin fait le polichinelle afin de dérider ces fronts sombres et soucieux - Ceux qui me font le plus de peine sont les aveugles et ils sont si nombreux! -

Oh! Si cela pouvait bientôt avoir une fin! Je dis aussi dans de nombreuse concerts de bienfaisance, fait l'enthousiasme des marocains, laids comme des singes - mais aussi malins qu'eux. - Je vous vois rire de mon succès auprès de la race noire! N'est-ce donc pas charmant! Que voulez-vous ici c'est la guerre; il faut se contenter! -

Enfin, je vous ennuie, je m'arrête aussi en vous renouvelant mes remerciements et en espérant que ce n'est pas un dernier adieu mais qu'au contraire vous ne serez si longtemps muet! - Recevez, Monsieur, l'expression de mes Sympathiques Sentiments

Jeanne Wilhelm

Mon bon souvenir, je vous prie à Monsieur Wolfensberger.

(Bemerkungen: *Mlle. Jeanne Wilhelm ist biografisch eine Unbekannte - die Art ihrer Beziehung zu Oskar Bider bleibt im Dunkeln (vgl. dazu Brief 2; Dez. 1917). Bider weilte im Dezember 1913 als Fliegerexperte mit der Flugzeugbeschaffungs-Kommission «Audeoud» in Paris. Ob man sich bei dieser Gelegenheit in Paris kennen lernte, oder dann gegen Ende 1914 in Zürich / Dübendorf, ist nicht klar. Weiter ist nicht bekannt, wer der zu grüssende Herr Wolfensberger war. Im Übrigen ist das Couvert zu diesem Brief verschollen).*

Paris 24 juin 1915

Bien cher Monsieur,

Merci sincèrement de votre délicate attention, elle a été pour moi une agréable surprise. Vous devez bien penser qu'après un aussi long silence je désespérais recevoir une aussi belle photo. En effet la photo est merveilleuse, mais c'est surtout votre cher regard et votre expression

serez plus si longtemps
Mme Vve Redier, Monsieur,
l'expression de mes
sympathiques sentiments
Jeanne Redier

que j'admire en cette image — Ainsi
je vous ai tel que je vous ai connue et
quitté — Ma petite amie qui
est toujours en Suisse m'écrit
longuement et moi de même, j'aime
tant à lui parler de vous —
Ne savez-vous pas qu'il y a quinze
jours en lisant "La guerre aérienne"
je vois votre personne citée dans
un des articles — Ceci s'était déja
produit précédemment. Ainsi
jusqu'aux journalistes parisiens
qui viennent entretenir le souvenir —
Je vous dirais que Paris ne me
plaît plus comme autrefois,

Mon bon souvenir à
votre Monsieur Wolfensberger —

mon esprit fou voyage par monts et par vaux, aussi je l'occupe énormément pour le retenir ici —

Je travaille énormément en effet, cela vous étonne peut être, mais je fait tous les arts féminins possible, et j'étudie beaucoup l'anglais, j'ai un professeur plusieurs fois par semaine

Je n'oublie pas nos chers pioupious blessés, je leur porte des cigarettes (ils n'en ont jamais assez) leur raconte du gai enfin fait le polichinelle afin de dérider les fronts sombres et soucieux — Ceux qui me font le plus de peine sont les aveugles

et ils sont si nombreux !—
Oh ! si cela pouvait bientôt avoir une fin ! Je dis aussi dans de nombreux concerts de bienfaisance fait l'enthousiasme des marocains, laids comme des singes mais aussi malins qu'eux. — Je vous vois rire de mon succès auprès de la race noire ! N'est ce donc pas charmant ! Que voulez vous ici c'est la guerre ; il faut se contenter !—

Enfin, je vous ennuie, je m'arrête aussi en vous renouvelant mes remerciements et en espérant que ce n'est pas un dernier adieu mais qu'au contraire vous me voyez